

meny est un homme d'un incontestable talent. Outre les ouvrages susmentionnés, nous citerons de lui : *Etudes biographiques sur les deux Vesessely et sur le comte d'Henze* (Pesth, 1856), et plusieurs romans qui ont obtenu des succès de vogue : *Paul Gyulai* (Pesth, 1844-1846, 5 vol.) ; *Images nauvages à l'horizon du cœur* (Pesth, 1835) ; *Amour et mort* (Pesth, 1855). Le *Temps d'aujourd'hui* (Pesth, 1861-1862, 4 vol.) etc. En 1847, M. Kemeny est devenu membre honoraire de l'Académie hongroise, dont il était membre correspondant depuis 1842.

KEMI, rivière de la Russie d'Europe, dans la Finlande. Elle sort du lac de son nom, coule à l'O., puis au S.-O. et se jette dans le golfe de Botnie, à 20 kilom. E. de Tornéa. Cours de 450 kilom., en partie navigable. Le lac de Kemi, situé dans le gouvernement d'Ulenborgy, par 69° 30' de lat. N. et 25° de long. E., est alimenté par une foule de petits cours d'eau qui descendent des monts de Laponie, et déverse ses eaux dans le golfe de Botnie, par la rivière du même nom ; il est de forme très-irrégulière, et couvre une surface d'environ 10 kilom. carrés.

KEMI, peuple qui habite la partie septentrionale de l'Arrakkan, contrée appartenant aux Anglais et située sur la côte orientale de la baie de Bengale. Les meilleurs et les plus riches renseignements que nous ayent transmis sur ce peuple sont dus à un missionnaire américain, le révérend Lyman Stilson, et sont contenus dans le huitième volume du *Journal of the American Oriental Society of New-Haven*. Ce peuple, qui occupe principalement le nord de la province, se compose de plusieurs tribus portant des langages distincts les uns des autres, et dont les principes sont M. Lyman Stilson a constaté qu'ils avaient une notion assez vague d'un Être suprême, auquel ils donnent le nom de *waître*. Ils admettent même l'existence d'une vie future et de consciences, qui restent du reste en partie à celle qu'ils possèdent sur la terre. Le révérend américain a visité des cimetières défuns, et a vu qu'après de longues corps en métal les armes et les ustensiles du défunt, afin qu'il pût s'en servir dans l'autre monde. Il y avait aussi de petites habitations en miniature, symboles de ce qu'ils devaient demeurer les défunts dans l'autre monde. A côté de ces habitations, il y avait une suspension, qui renfermait un oiseau qu'on nourrissait avec du riz.

Les Kemi parlent une langue qui peut être rangée dans la famille des idiomes monosyllabiques, avec tendance vers le polysyllabisme. Plusieurs de ces éléments dissyllabiques sont même indispensables, et ne peuvent pas être ramassés comme en birman à des racines monosyllabiques. On trouve aussi des mots de trois et même de quatre syllabes ; mais ici l'agglutination est visible, et a laissé des traces qu'on ne saurait méconnaître. La construction des phrases repose sur des procédés peu compliqués, communs à toutes les langues de cette région. L'ordre syntaxique, très-rigoureusement observé, est entièrement l'inverse de celui de nos langues indo-européennes. Les particules conjonctives s'emploient rarement, à la rigueur de la construction suppléant amplement à leur usage. Le système phonétique de la langue kemi est beaucoup plus développé que celui des langues dites monosyllabiques. On remarque surtout une grande richesse de sons voyelles, et de sons diphthongues. M. Lyman Stilson distingue trois sortes de deux sortes d'i, deux sortes d'e, deux sortes d'u, et cinq diphthongues qu'il représente sous les groupes *ai, ai, ai, et ui*. Quant aux consonnes, il les sépare en articulations employées à la fin des mots, et en articulations employées au commencement des mots. Ses consonnes finales ne sont ni nominales, bien entendu, ni voyelles terminales. Quant aux consonnes initiales, elles sont beaucoup plus nombreuses ; le révérend Stilson compte pas moins de trente-trois lettres dans son alphabet, et se distingue par suite d'une règle inviolable, que tous de deux ou de trois syllabes, les M. Lyman Stilson reconnaît dans le kemi les parties du discours suivantes : le nom, le pronom, le verbe, l'adjectif, l'adverbe, le connectif, les préfixes et les suffixes. Les noms sont complètement invariables sous le rapport du nombre, du genre et du cas. Des affixes seuls, qui viennent s'ajouter à substantifs sans le modifier, le déterminent dans ses différentes fonctions. Le verbe joue un rôle très-important. Un phénomène curieux, c'est qu'il se confond avec l'adjectif, ainsi *bon et être bon* sont pour un Kemi deux idées distinctes, représentées par un seul et même

mot. C'est là un fait très-intéressant au point de vue de la philosophie du langage, et qui prouve que l'idée d'existence est complètement inséparable d'une manifestation de cette existence. Le thème verbal ne subit intrinsèquement aucune modification, mais il est susceptible de donner un grand nombre de formes par l'addition d'affixes nombreux, dont le révérend américain ne relève pas moins de vingt-six, et, encore ajoute-t-il qu'il a abrégé considérablement cette liste qui aurait pu être beaucoup plus longue.

KEMLIK, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 36 kilom. N. de Brousse, sur la côte septentrionale du golfe de Moudania, formé par la mer de Marmara, où elle a un petit port ; 2,000 hab. Arsenal, chantiers de construction pour la marine.

KEMNATH, ville de Bavière, cercle du haut Palatinat, chef-lieu du district de son nom, à 27 kilom. S.-E. de Bayreuth, sur l'Hainich ; 2,000 hab. Verrières, ferronneries, brasseries.

KEMOULDJINA, ville forte de la Turquie d'Europe. V. GHIMOURJINA.

KEMP (Jean-Théodore VAN DER), missionnaire protestant hollandais, né à Rotterdam en 1748, mort en 1811. Après avoir étudié à Leyde les langues orientales, la théologie, la tactique, il partit pendant que ceux mêmes qui avaient été ses camarades de collège, et donna sa démission pour étudier la médecine et prit le diplôme de docteur à Edimbourg. De retour dans sa patrie, il exerça son art à Middelbourg, puis à Dordrecht, et abandonna bientôt sa profession pour reprendre ses études théologiques. La perte de sa femme et de sa famille, noyées dans une promenade en 1810, lui inspira l'espérance de se consacrer à la plus douloureuse impression. Dans son desespoir, il se trouva entraîné vers la religion, et, comme il ne pouvait plus rester dans le pays où il avait été si cruellement frappé dans ses affections, il résolut d'aller propager l'Évangile chez les peuples sauvages. En 1768, il s'embarqua pour le Cap de Bonne-Espérance, et se mit à convertir les habitants du district de Graaf-Reynett. Bien accueilli par un roi et un évêque, il trouva un terrain pour établir une communauté chrétienne. Kemp, au lieu d'être secondé dans ses efforts par les colons hollandais, ne trouva chez eux que des hostilités marquées, et dut pousser plus avant. Il alla s'établir au vers la baie de Lagou, où il trouva chez ses compatriotes les mêmes dispositions hostiles. Bientôt même, on alla jusqu'à l'accuser de trahison, et de trahison contre les Européens. Arrêté sous cette imputation, qui ne résistait pas au moindre examen, il fut détenu au Cap jusqu'en 1766. A la fin de 1766, il se fit accompagner à établir à Bethelsdorp. Il essaya de nouveau de porter la civilisation chez les indigènes, mais ses efforts étant restés inutiles, il retourna au Cap, où il mourut de chagrin. On a de lui : *Paraboles*, traité de cosmologie qu'il publia à Edimbourg, et la *Theologie de saint Paul* (1758).

KEMP (Joseph), compositeur anglais, né à Exeter en 1778, mort en 1824. Élève du maître de chant William Jackson, il fit sous ce maître de progrès rapides, devint en 1802 organiste à Bristol, habita pendant un certain temps Londres où il fit des lectures publiques sur la musique, et fut nommé professeur de chant de la land, d'après une invitation qu'il avait reçue par l'université d'Oxford. On lui doit : *Twenty Psalmical melodies, the vocal nauvages*, un recueil de chansons et de morceaux divers ; une opéra intitulé *The siege of Ictha* et *New system of musical education*.

KEMP (George-Mickle), architecte écossais, né en 1794, mort en 1844. Fils d'un pauvre berger, il garda lui-même les brebis jusqu'à l'âge de dix ans. Plus tard, il devint apprenti chez un charpentier, puis il parcourut, comme ouvrier, puis il parcourut d'Angleterre et d'Écosse, visitant et étudiant partout les chefs-d'œuvre de l'architecture. Les économies qu'il avait faites sur le produit de son travail lui permirent, en 1824, de venir passer sur le continent une année qu'il consacra à l'étude des plus belles cathédrales de la France et des Pays-Bas. De retour en Écosse, il se mit à étudier le dessin et la perspective, et un architecte, le chargea bientôt après d'exécuter, à Burn, grande échelle le plan d'un palais pour le comte de Buccleuch. Il devint ensuite architecte, et fut chargé de dessiner et de surveiller l'édification de son œuvre, car il parcourut ensuite l'É.-l'illustration d'un grand ouvrage sur les antiquités ecclésiastiques de cette contrée. A la mort de Walter Scott, un concours ayant lieu pour le plan d'un monument que le comte de Buccleuch voulait ériger à la mémoire de l'illustre écrivain, Kemp présenta un projet qui obtint tous les suffrages ; mais le comte, satisfait de voir l'achèvement de son œuvre, et le disparu le 3 mars 1844, et cinq jours après son corps fut retrouvé dans le canal d'Edimbourg, sur lequel passait un pont sur un ponton de bois. On soupçonna qu'il était tombé par accident, eu bord. Le magnétique mort de Walter Scott est l'une des œuvres les plus remarquables de ce genre d'architecture, remarquable de vue de l'aspect imposant de l'ensemb-

ble que pour l'ornementation et le fini des détails. **KEMPE** (Etienne), réformateur allemand, né à Hambourg à la fin du 16^e siècle, mort dans cette ville en 1617. Il fut d'abord capucin, converti aux doctrines prêchées par Luther, il jeta le froc aux orties, recommença ses études, et devint un des prédicateurs les plus éloquentes de la Réforme à Hambourg, et gagna la moitié de cette ville aux doctrines luthériennes ; il contribua largement à leur établissement dans la ville de Lünebourg. On a de lui une histoire de la Réforme à Hambourg, publiée après sa mort, sous ce titre : *Hambourg évangélique* (Hambourg, 1693, in-12).

KEMPE (André), visionnaire suédois, mort à Altona en 1689. Il s'est fait un nom dans l'histoire religieuse de la Suède par ses extravagances dont il est l'auteur. Kemp fut d'abord soldat, puis se fit médecin, exerça son art pendant huit années dans sa patrie, et alla, en 1675, se fixer à Hambourg. C'est dans cette ville qu'il fit paraître, entre autres écrits, frappés au coin de l'extravagance, les *Langues du Paradis*, ouvrage dans lequel il soutient que Dieu parlait suédois à Adam et à Eve, qu'Adam lui répondait en danois, et que le serpent parlait français à Eve. Les suédois, à qui l'ouvrage fut dénoncé, n'hésitèrent pas à le brûler, et le condamneront à la mort. Kemp trouva qu'il avait émis de nombreuses héréses et le condamna à l'exil.

KEMPELEN (Wolfgang, baron DE), mécanicien hongrois, né à Presbourg en 1734, mort à Vienne, et se fit connaître par son habile joueur d'échecs à l'impératrice Marie-Thérèse, qui se plaisait à faire la partie avec lui. Il construisit, en 1769, un joueur d'échecs automatique, qu'il a montré à Vienne en 1784, et qui se voyait encore à Londres en 1819 ; dans dont le secret est resté ignoré. Il exécuta aussi, en 1778, un automate parlant, qui produisit des sons distincts plusieurs mois. Il en a donné la description dans un ouvrage intitulé *Mécanique de la parole humaine* (Vienna, 1791).

KEMPEN, ville des Etats prussiens, province rhénane, à 50 kilom. S. de Clèves, près de la Nièr ; 4,000 hab. Fabriques de lainages, de colles, de rubans, brasseries, l'arrière de Thomas à Kempis. Cette ville fut fortifiée par l'archevêque de Cologne en 1308. Les Français la prirent d'assaut en 1642 et en 1648 ; ses remparts furent démolis vers la fin du xviii^e siècle. Le 16 octobre 1766, les alliés furent battus près de cette ville par l'armée française. L'autre ville des Etats prussiens, duché et à 132 kilom. S.-E. de Posen ; le plus important commerce de chevaux et de tabac.

KEMPER (Jean-Melchior), juriste hollandais, né à Amsterdam en 1776, mort en 1824. Il occupa avec distinction des chaires de droit à Harderwyck, à Amsterdam, à Leyde, puis à Groningue. Il fut nommé, lors de la transformation en royaume de ce royaume (1806), fut en des promotions de l'indépendance en 1813, montra une éloquence éminente dans les assemblées politiques, et fut nommé ministre de la justice des Pays-Bas. Il rédigea notamment le projet d'un nouveau code civil. Ayant été, à ce sujet, l'objet de violentes attaques de la part de divers journaux, Kempfer fit cette réponse mémorable à quelqu'un qui lui conseillait d'en appeler aux tribunaux : « Je m'en garderai bien ; la liberté de la presse est une si bonne chose qu'il faut la respecter jusque dans ses écarts. » Il fut directeur de l'université de Leyde, conseiller d'Etat honoraire, membre de l'institut d'Amsterdam, et fut envoyé, par la province de Hollande, aux états généraux, où son profond savoir, son éloquence entraînée et sa chaleur pure lui valurent une grande influence. Il a laissé de savants et profonds ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *De decrecentis humanitatis indicibus* (1766, in-8) ; *Code criminel de la Hollande*, avec une introduction (1810).

KEMPFERIE s. f. (kém-pé-ri). Bot. V. KEMPFERIA.

KEMPH (Nicolas), savant théologien allemand, né à Strassbourg en 1597, mort en 1697. L'ordre des chartreux, et entra dans plusieurs établissements, notamment dans l'abbaye de Oberzell. Ses ouvrages sont : *Trajectum triplicitatis de studio theologiae moralis*, imprimé dans la tome IV de *Bibliotheca asceticorum* ; *Memoriale principum principum unius universitatis* ; *De mystica theologia* ; *De dilectione* ; *Sermo de perfectum Dei et proximi* ; *De officio* ; *Sermo de evangelia totius tractatus super Orationem dominicam*, écrit en latin Apollinarium et Decalogum, en latin

langue vulgaire, sur la demande d'Elisabeth de Lünebourg ; *Regulae grammaticales*, etc. Un grand nombre d'ouvrages théologiques et ascétiques de Kempf sont restés inédits. **KEMPIER** (Gérard), philologue hollandais, né à Alkmaar en 1737. Il devint directeur de l'école latine de cette ville, cultiva la poésie et l'histoire, et laissa un *Recueil de poésies*, une traduction en vers d'*Amœnon* (1784), *Hélène en Egypte*, tragédie imitée d'Euripide (1787). Kempier a aussi publié la *Chronique d'Égypte*, ou *Annales des pharaons* d'Égypte, ouvrage écrit en latin par le carme Jean de Leyde, revu et continué par Kempier (Alkmaar, 1772, in-4°).

KEMPIUS (Thomas a'), écrivain ascétique, né à Kempen (diocèse de Cologne) vers 1380, mort en 1471. Son véritable nom était *Mercken*, en latin *Malleolus*. A l'âge de treize ans, il entra comme novice chez les chartreux réguliers de Mont-Saint-Agnes, dont son frère était prieur, prononça ses vœux en 1406 et fut ordonné prêtre six ans plus tard. Il se consacra à l'étude, et fut nommé prieur de son couvent, en 1429, puis de l'ordre du pape, et se retira au monastère de Lünebourg, en Frise. Il revint trois ans plus tard, fut élu supérieur de Mont-Saint-Agnes et acheva ses jours dans ce couvent, le 26 août 1471, à l'âge de 91 ans. Ses ouvrages sont : *Le livre de la vie paisible*, en latin, dont le nom français les murs silencieux du cloître pour se répandre dans toute l'Europe ; un évêque, des méditations, des études, des copies de manuscrits, des travaux théologiques et des prières ; un composé des écrits ascétiques qui ont été publiés dans de nombreuses éditions, mais qui sont peu connus aujourd'hui. Sa renommée est due au moyen âge. Sa parvenue l'âge de 80 ans, parce qu'on l'a considéré longtemps et beaucoup le considèrent encore aujourd'hui comme le véritable auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Les maximes de l'*Imitation de Jésus-Christ* se trouvent dans les ouvrages de résignation répandus dans tout l'univers, dont l'auteur ne voulut être connu que par *Dieu seul*, s'accordant en effet, assez bien avec la vie que lui-même a menée, humble et contemplative, de A. Kempis. D'autres auteurs, l'*Imitation* est l'œuvre de Jean Gerson, ou bien encore de Gerson. On sait à quel intermédiaire polémique a donné lieu cette question, dont nous avons parlé au mot *Imitation de Jésus-Christ*. Aujourd'hui, l'opinion paraît se prononcer généralement en faveur de Gerson. A Kempis appartenait encore de zèles parisiens, parmi lesquels il faut citer le prélat belge Malou, auteur de *Restitutions, véritable auteur de l'Imitation* (Paris, 1858, 8° édit.), ouvrage qui résume toutes les controverses précédentes et qui en donne la bibliographie. V. IMITATION ET GÉRON.

KEMPO A MARTENA, juriste hollandais et historien gras, qui vivait au xviii^e siècle. On a de lui un très-savant ouvrage, que l'archevêque Charles nomma inspecteur et apprivoisé son langage. Les chefs zelandais lui firent don d'un vaste territoire, à la condition qu'il vendrait sa franchise parmi eux ; mais, au lieu de tenir sa promesse, Kendall revint en France, passa ensuite en Amérique et devint chapelain à Valparaiso ; il se rendit de là à la Nouvelle-Galles du Sud, où il s'établit comme fermier. Peu de temps après, il se maria. Il connaissait à fond les langues océaniques, si bien que les Zelandais le consultaient sur les difficultés grammaticales de leur idiome. On a de lui : une *Grammaire* et un *Vocabulaire de la langue de la Nouvelle-Zélande*, ouvrage publié par la Société des missionnaires (Londres, 1820, in-12).

KENDALL (Amos), juriste anglais, homme d'Etat et publiciste américain, né à Dunstable (Massachusetts) en 1789, mort en 1869. Fils d'un pauvre cultivateur, il travailla jusqu'à l'âge de seize ans dans la ferme de son père. Pris tout à coup du désir de s'instruire, il partit, en s'imposant des privations inouïes, à suivre les cours du collège de Dartmouth, qu'il quitta, après un brillant examen, pour suivre la carrière du barreau. En 1814, il alla s'établir comme avocat à Lexington ; mais, comme l'exercice de sa profession ne lui rapportait que des ressources insuffisantes, il chercha à s'en créer d'autres en se livrant à l'enseignement et fut, pendant plusieurs années, précepteur des enfants de Henri Clay, le célèbre chef du parti whig. Il obtint ensuite une place de maître de poste à Georgetown (Kentucky), et y fonda une petite feuille locale. Les articles qu'il y insérait attirèrent bientôt sur lui l'attention publique, et on lui confia la rédaction en chef de l'*Argus of Western America*, journal officiel du Kentucky. Peu en plaissant avec ardeur dans cette feuille pour l'amélioration de l'instruction publique, il s'attacha tout entier au parti démocratique, et se soutint avec zèle et énergie dans la candidature au général Andrew Jackson à la présidence des États-Unis. Après l'élection de ce dernier, Kendall obtint un emploi au trésor public de Washington, et fonda, avec Francis Blair, le *Globe*, qui fut regardé comme l'organe de la politique démocratique, et qui exerça une puissante influence sur l'opinion publique aux États-Unis. Appelé, en 1835, à faire partie du cabinet, comme directeur général des postes, il introduisit dans cette administration de grandes améliorations sans nombre, et le système postal qu'il mit en vigueur s'est, à quelques insignifiantes mo-

difications près, maintenu jusqu'à nos jours aux États-Unis. Lorsqu'il quitta le ministère, en 1840, il se retira, en apparence, à Leicester, mais il se consacra à la culture de la pomme de terre. Dans les dernières années de sa vie, il s'occupa avec le professeur Morse de l'établissement des lignes télégraphiques aux États-Unis.

Lorsque la guerre de la sécession éclata, Kendall se rangea parmi les partisans de l'Union ; mais l'abandonnement de sa santé ne lui permit pas de prendre une part active aux opérations militaires. Il mourut le 20 août 1869, dans les dernières années de sa vie, ment et employa une partie de sa grande fortune à créer des écoles publiques. Parmi ses écrits, nous citerons la *Vie du général Jackson*.

KENDALL (George-Wilkins), publiciste américain, né dans l'état de Vermont vers 1810. Il prit, en 1835, la direction du *Picayune*, journal publié à la Nouvelle-Orléans et l'un des plus répandus des États-Unis, puis assista comme volontaire à la guerre de Mexico et à celle du Mexique. Outre de nombreux articles et divers ouvrages d'imagination, on a de lui : *Récit de l'expédition du Texas* (New-York, 1841), et *Histoire de la guerre entre les États-Unis et le Mexique* (New-York, 1850, 3 vol.).

KENDI (AL-), philosophe arabe. V. AL-KENDI.

KENDRICK (John), navigateur américain, né à Boston, mort en 1810. Courageux et entreprenant, il fut un des premiers marins des États-Unis à se livrer à des voyages de découverte. Il commença par explorer la côte Nord-Ouest de l'Amérique et les îles de l'océan Pacifique (1787), puis se rendit dans le Sud et visita l'océan Indien. Il se rendit à Hawaii, dans les îles Sandwich, lorsqu'un commandant anglais voulut tirer une salve en son honneur. Par malheur, un des canons était chargé à mitraille, et Kendrick fut frappé à mort.

KENÉH, l'ancienne *Canaanite*, ville de la haute Égypte, sur la rive orientale du Nil, à 580 kilom. S.-E. du Caire ; 5,000 hab. C'est un chef-lieu de province et la résidence d'un pacha. Entreprit du commerce entre la haute Égypte et l'Arabie par la voie Cosseir. Pêche fraîcheur de jarres et de bardaches pour raieaux, exploitée depuis 1850.

KÉNEUX s. m. (ké-neu). Erpét. Syn. de CYCLOUX.

KENGOUN ou **ZENGHOUN**, ville de Perse, dans la province de Farsistan, à 220 kilom. de Shiraz, sur le golfe Persique ; 6,000 hab. Bonne rade.

KENHAWA, nom de deux rivières des États-Unis d'Amérique : *Great-Kenhawa* (la grande Kenhawa), qui prend sa source dans les montagnes de l'Appalachien (Caroline du Nord), arrose l'état de Virginie et se jette dans l'Ohio à Pointe-Plaisant, après un cours de 450 kilom. ; *Little-Kenhawa* (la petite Kenhawa), qui arrose aussi la Virginie et se jette dans l'Ohio à Parkersburg, après un cours de 150 kilom.

KENIA et **BILIMANDJARO**, montagnes népalaises de 12,000 mètres et orientales. Elles font partie de la chaîne des monts Roheho, dont la direction est essentiellement parallèle à la côte orientale, du 7° au 18° degré de lat. S. Le Kenia est une montagne de 16,400 pieds, sa limite de végétation est de 12,000 pieds, la limite de la neige est de 16,400 pieds. Cette destination est due au baron Deeken, natif de Hambourg, millionnaire qui mit sa fortune et sa vie au service de la science.

L'existence de ces hautes montagnes couronnées de neiges éternelles a été révélée au monde savant par deux missionnaires allemands qui s'établirent, en 1845, à Bomban sur la côte du Zanguebar. Krapf et Rebmann qui, actuellement, reconnaît la suprématie de l'imam de Mascate. Le Kilimandjaro fut découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond : « C'est la montagne d'Argus, les esprits du mal en grand nombre, et les gens ont voulu le savoir, tous ont péri. » Il raconte ensuite qu'un souverain du pays avait envoyé une ambassade à la montagne d'Argus, et qu'elle ne revint que de neiges et de glace. Le 11 mai 1849, après avoir découvert par Rebmann, le 11 mai 1849. Après avoir couronné de neige éblouissante qui les dominait, Rebmann interroge son guide. Ce dernier répond :